

révélée dans ses relations avec les mottes, les défrichements et l'étude du transfert du village du Masse, petite agglomération à l'abri d'une motte, vers le site qui s'appellera Forges offre une étude de cas des plus intéressantes.

La construction du bocage, objet des derniers chapitres, après une analyse fouillée des réalités qui se cachent derrière les mots est cernée à travers une exploration pointue du cadastre ancien. Une analyse des ellipses bocagères et de certains fronts de défrichement fondée sur l'étude des parcelles reconstitue une réalité des plus complexes où interfèrent travail paysan et volonté des puissants, montrant une clôture naissante peut-être favorisée par la pratique de l'élevage par les établissements religieux.

On le voit, les questions abordées sont multiples. Les hypothèses proposent souvent des pistes intéressantes qui pourront nourrir des recherches futures, mais par la richesse des notations, l'originalité de la démarche, Jean-Claude Meuret apporte bien plus qu'une connaissance érudite sur une région un peu oubliée, il pose en effet des questions essentielles tant sur la romanisation que sur la société féodale, par exemple, qui font avancer la réflexion sur les sociétés de l'Ouest.

Daniel PICHOT

Jean-Yves CARLUER, *Protestants et bretons : la mémoire des hommes et des lieux*. Éditions de La Cause, Carrières-sous-Poissy, 1993, 295 p.

La thèse de doctorat de Jean-Yves Carluer, soutenue en janvier 1992, couvre cinq siècles d'histoire du protestantisme en Bretagne, en 1 800 pages fourmillantes de vie. Une documentation très dispersée et, surtout, beaucoup plus importante que prévue lui a permis, grâce à un recours systématique à l'informatique d'aboutir dans sa recherche et de réaliser des bases de données indispensables pour suivre dans leurs pérégrinations quelques 4 000 protestants sur dix générations. L'auteur connaît presque, en effet, chacun par son nom et est prêt à communiquer tout renseignement.

C'était donc une gageure que de résumer en moins de 300 pages aérées ce travail, tout en gardant l'alacrité du récit. Le style si vivant de l'auteur offre un grand plaisir de lecture.

Comme le souligne François Lebrun dans sa préface, Jean-Yves Carluer ne cache pas les raisons qui ont éclairé sa recherche. Protestant et breton lui-même, il a voulu retracer l'histoire des protes-

tants et porter témoignage, mais «la sympathie pour le sujet qui irrigue le travail entrepris ne le dénature en rien».

L'ouvrage s'articule en six grandes parties : *L'heure de la Réforme* ; *Une minorité fragile au cœur du Grand Siècle* ; *Fugitifs et galériens* ; *1802-1850 : le protestantisme inattendu* ; *La Bretagne, terre d'évangélisation* ; *Témoins au xx<sup>e</sup> siècle*. Celles-ci sont chacune complétées de cartes, très lisibles malgré leur petit format, et de deux ou trois reproductions photographiques dont on peut regretter qu'il n'en soit pas donné une table, même sommaire. En annexe, une bibliographie (*Pour en savoir plus*) et une liste, avec les adresses des lieux de culte protestants en Bretagne aujourd'hui, n'alourdissent pas le volume.

Chacun des vingt-et-un chapitres est caractérisé par un personnage, lourd de densité humaine, ou par un lieu symbolique de la période étudiée, ce qui justifie le sous-titre : *La mémoire des hommes et des lieux*. Les nombreux intertitres souvent inattendus (*Un protestant gouverneur de Rennes*, p. 69 ; *Vers le temple en chantant les psaumes*, p. 80 ; *Coup de foudre dans un parc*, p. 161 ; ou *La lourde sacoche au côté*, p. 243) sont des jalons qui participent à la vigueur d'un style toujours rigoureux et que l'on sent nourri de recherches approfondies, même si aucune note ou presque n'est donnée en bas de page.

Plusieurs conclusions se détachent de l'ouvrage. Le protestantisme en Bretagne a représenté un ferment religieux et culturel, très important malgré sa minorité. Citons quelques exemples, au fil des siècles : le *Brief discours* de Charles Gouyon de la Moussaye, témoignage de son idylle avec Claude du Chastel et leçon de piété huguenote, au xvi<sup>e</sup> siècle ; Catherine de Parthenay, vicomtesse de Rohan, poète et mathématicienne, élève de François Viète de la Bigottière ; un cénacle d'écrivains huguenots à Blain, au xvii<sup>e</sup> siècle, autour de René le Gentilhomme ; la traduction du Nouveau Testament en breton sous l'impulsion des Gallois, par Le Gonidec, en 1827, reprise dans une langue moins intellectuelle par John Jenkins et Guillaume Ricou de Trémel. Benjamin Vaurigaud, pasteur à Nantes de 1844 à 1880, théologien et historien des églises réformées de Bretagne ; le pasteur Achille Le Fourdrey, si bien accueilli par la municipalité de Brest ; la Mission évangélique bretonne, sous la direction de Guillaume Le Coat, évangéliste et instituteur à Trémel, dès 1868 ; la Mission populaire qui affréta même un bateau plusieurs étés entre 1885 et 1888, pour évangéliser ; l'action de la mission méthodiste dans les ports bigoudens ; le christianisme social avec Emmanuel Chastand et la Fraternité de Nantes, à partir de 1908.

La Bretagne n'a pas été un «finistère religieux» : elle a montré une grande ouverture et le protestantisme y a connu une variété de sensibilités religieuses au XVI<sup>e</sup> aussi bien qu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

Pour le XX<sup>e</sup> siècle, l'auteur survole les deux guerres, avec un paragraphe sur la résistance et la déportation, et brosse un tableau du protestantisme breton actuel en trois pages qui en apprendront long à beaucoup de ses lecteurs.

C'est bien là l'un des mérites de ce livre que de faire remonter à la mémoire des faits si épars dans la documentation, dans l'espace et dans le temps qu'ils ont été souvent oubliés.

Chantal REYDELLET

André MOISAN, *Charles Le Masle, évêque constitutionnel du Morbihan (1791-1801)*. Archives Municipales de Vannes, 1993, 255 pages, illustrations.

M. l'abbé Moisan ouvre, dans cette recherche, un dossier assez méconnu de l'histoire morbihannaise : celui de l'évêque assermenté, Charles Le Masle. Curé d'Herbignac en Loire-Inférieure, celui-ci est élu au siège de Vannes en 1791 ; il succède à Mgr Amelot qui fait le choix de l'exil après la condamnation par le pape Pie VI de la Constitution civile du clergé. Il exercera pendant dix ans, jusqu'à la normalisation napoléonienne, la charge d'évêque «jureur» dans un diocèse où la plus grande partie de la population et plus de 80 % des prêtres se montrent hostiles au nouveau régime de relations de l'Église et de l'État.

L'ouvrage insiste tout particulièrement sur la pensée de Charles Le Masle : dans les nombreux documents qu'il a laissés, on le voit porté par une logique toute gallicane dont il est largement redevable sans doute à ses années de formation au séminaire de Nantes. Tout en proclamant son indéfectible fidélité à Rome et au pontife, l'évêque de Vannes ne cesse de militer, sur la base des fameux articles de 1682, en faveur des «libertés de l'Église de France» : refusant l'ordre pontificaliste que défendent les détracteurs de la Constitution civile du clergé, il opte quant à lui pour le schéma conciliariste de «l'Église primitive». S'agissant de ses opinions politiques, il se place clairement du côté des Révolutionnaires. Au nom d'ailleurs d'un argument théologique : la «voix du peuple» est, à ses yeux, comme la «voix de Dieu».